

Paris, le 10 Janvier 1900

Mon Cher Haghiwara,

Je suis désolé de penser que j'ai pu vous contrarier !... vraiment je n'en ai jamais eu l'intention, et si, l'autre jour, j'ai été un peu nerveux, je vous assure que c'est parcequ'en [sic] ce moment je suis tellement occupé, surmené, surchargé de besogne, que cela m'énerve et me rend désagréable malgré moi. J'aurais voulu aller vous voir hier et vous expliquer tout cela de vive voix, vous faire mes excuses, à vous et à votre M<sup>r</sup> votre frère et vous supplier d'oublier l'impression fâcheuse que vous semblez avoir... mais j'ai été tellement pris, et je le suis encore aujourd'hui, qu'il ne m'est pas possible de sortir !

Je ne saurais vous dire combien vous m'êtes sympathique et combien je tiens aussi à votre amitié ! Depuis si longtemps que vous me connaissez, ne me jugez pas sur un moment de nervosité. J'ai la plus grande estime pour vous tous, vous le savez et vous devez bien le sentir, et, en vous disant cela, c'est très sincère, et je ne le dirais pas à tout le monde –

Encore une fois, mon cher ami, recevez mes excuses, oubliez tout cela pour ne vous souvenir que de ce que nos bonnes relations ont de cordial et d'affectueux.

Croyez moi toujours votre bien attaché et dévoué-

Henri Vever

(Ne vous occupez pas de la liste des gardes nous en reparlerons plus tard. Il y aura peut-être lieu d'en faire un catalogue général)-